Elias N. SAAD, *Social History of Timbuktu : the role of Muslim scholars and notables 1400-1900*. Cambridge University Press, Cambridge Studies in Islamic Civilization, 1983. In-8°, 324 p.

Voilà une forte étude d'histoire urbaine et sociale, fondée sur des réalités intellectuelles et politiques plutôt que sur les données économiques qui portent souvent ce type d'étude, et qui, pour l'Afrique occidentale, n'avait guère eu de précédent comparable en qualité et en approfondissement, sinon peut-être — mais sur un mode plutôt sociologique — celle de J. Paden, *Religion and political culture in Kano* (Berkeley, 1973).

En reprenant de près ce que nous savons de l'histoire de la célèbre cité jusqu'à la colonisation, Saad en montre l'originalité sociale, dans sa composition ethnique diversifiée d'abord, puis dans la nature de sa classe dirigeante et emblématique : la notabilité et le pouvoir sont aux mains des lettrés. Ce pouvoir des juristes et des lettrés, qui l'emporte même sur les représentants d'un pouvoir central aux temps où les grands empires de la région sont forts, nous apparaît sans doute dans la mesure où les sources disponibles le mettent en valeur et laissent davantage dans l'ombre le reste de la société et d'autres interrogations. Mais on a toute raison de croire qu'avec d'autres sources, l'étude de Saad serait complétée plutôt que contestée. Les chroniques soudanaises, les œuvres d'Aḥmad Bābā, des biographies du XVIIIe s., la correspondance d'Aḥmad al-Bakkā'ī au XIXe s. ... permettent à l'auteur l'analyse poussée d'un patriciat durable au long du temps; des modes d'exercice et de transmission du savoir qu'il entretient; de ses fonctions dans la judicature et à la mosquée, de son assise régionale (matérielle, politique, idéologique). Des appendices retracent les généalogies des grandes familles et quelques grandes lignes de descendance intellectuelle.

Cette œuvre racée contribue remarquablement à l'inclusion enfin observable de l'Afrique noire islamisée dans le champ de l'historiographie, après sa longue et triple marginalisation par l'histoire, par l'orientalisme et par l'africanisme.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Daniel PANZAC, *La peste dans l'Empire Ottoman (1700-1850)*. Louvain, Ed. Peeters (Turcica), 1985. 16 × 24 cm., 659 p.

La peste n'est pas seulement un de ces maux dont l'évocation seule continue à susciter la terreur. Terrible maladie, toujours à nos portes même si on la connaît bien aujourd'hui, son étude est essentielle pour l'historien. Elle permet de renforcer notre connaissance de la démographie historique mais aussi de mieux saisir les données économiques voire culturelles ou politiques qui expliquent l'évolution récente du monde méditerranéen. L'immense travail de dépouillement fourni par D. Panzac est à la hauteur de cette ambition. Il conduit le lecteur bien au-delà d'une sinistre comptabilité. Il permet de se faire une idée du poids des épidémies sur la vie quotidienne ou les mentalités. Il ouvre même certaines pistes d'analyse sur la peste comme enjeu

BCAI 4 (1987) D. Panzac: La peste dans l'Empire ottoman (1700-1850), recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politique, au cours de la première moitié du XIXe s. Tout au long de dix-sept chapitres extraordinairement documentés, l'auteur nous fait prendre conscience de ce qu'a pu signifier, durant deux siècles, la terrible maladie en Méditerranée Orientale. L'ensemble de l'Empire Ottoman est couvert. Les archives de Dubrovnik comme celles d'Istanbul ou d'Alexandrie sont sollicitées. Un atlas de cartes et graphiques, riche et lisible, ainsi qu'une impressionnante bibliographie et un index viennent compléter le tout. Et la peste devient un véritable personnage, dans une histoire trop souvent dominée par le politique. A suivre ses apparitions et disparitions, à suivre l'angoisse de ceux qui l'attendent et la craignent, on finit par ne plus comprendre qu'elle ne participe pas, au même titre que Bonaparte, les Tanzimat ou le Sultan, des histoires de l'Empire Ottoman.

La thèse de D. Panzac s'inscrit dans la lignée ouverte par F. Braudel et P. Goubert. Complément essentiel aux travaux de J.N. Biraben, elle élargit les perspectives vers l'histoire des mentalités mais aussi vers l'histoire des mécanismes de la dépendance au XIXe s. Essai d'histoire totale, elle trouble parfois, en brouillant les enchaînements chronologiques et en préférant une démarche structurelle que démentent les derniers chapitres. Mais elle fait aussi apparaître un élément central : la peste est dans bien des cas l'explication qui manquait pour comprendre l'apparent « immobilisme » de l'Empire, mais aussi certaines de ses faiblesses à l'aube des temps contemporains. Les conceptions médicales et épidémiologiques actuelles permettent de comprendre la diffusion du fléau (pas nécessairement lié au rat), ses périodes d'absence et d'acmé; et la première partie de l'ouvrage, appuyée sur ce savoir contemporain, débouche sur l'analyse de l'importance et de la fréquence des foyers de peste dans l'Empire Ottoman (livre II). Les conséquences démographiques, économiques et culturelles du fléau deviennent du coup plus claires (livre III), et la « fin de la peste » (livre IV) prend toute sa signification : elle témoigne du renforcement des positions occidentales dans l'Empire.

La peste trouve sa place véritable si on la situe par rapport aux autres catastrophes (tremblements de terre, incendies, dérèglements climatiques, sauterelles, famines) qui rythment la vie des pays méditerranéens depuis l'aube de l'histoire. Et elle prend tout son sens si l'on sait qu'elle se voit supplantée, au XIXe s., par le choléra. Seulement, entre le XVIIe et le XIXe s., une évolution essentielle s'est poursuivie : les hommes ont compris que l'on pouvait réagir et se prémunir. Aussi le choléra fut-il circonscrit très tôt, tandis que l'histoire des hommes face à la peste est d'abord celle d'une prise de conscience. Sur ce point le travail de D. Panzac est passionnant. Opposant la position des Rayas et des européens à celle des musulmans, il montre comment le « don de Dieu » finit par être combattu par les notables turcs ottomans qui parviennent à arracher difficilement aux Ulemas leur accord pour prendre des mesures (enfermements, quarantaines) mal acceptées par la population. On assiste là à une de ces « diffusions de modèles culturels » très difficiles à restituer dans leur dynamique. Et l'on comprend comment ce modèle a pu servir très tôt (consciemment ou inconsciemment ?, ce n'est pas démontré) les intérêts européens en Méditerranée. Les Conseils Sanitaires sont devenus très vite des armes politiques entre les mains des Consuls.

Car l'histoire de la peste conduit à replacer l'Empire Ottoman au centre des enjeux méditerranéens. A partir des cheminements de la maladie, on peut reconstituer ou vérifier les routes et réseaux commerciaux qui animent la mer intérieure (mais aussi les voies terrestres) sur près de deux siècles. Le travail de D. Panzac rejoint ici celui de C. Carrière qui d'ailleurs, avec la ville

BCAI 4 (1987) D. Panzac: La peste dans l'Empire ottoman (1700-1850), recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Marseille en 1720, avait aussi rencontré la peste. Et son apport, au strict plan de l'analyse économique et démographique, est important. Les données dites statistiques sont réinterrogées à la lumière des chiffres de mortalité que l'on obtient en croisant les sources. Et l'on dispose ainsi d'éléments explicatifs sur la chute considérable de la population d'Alexandrie au XVIIIe s., par exemple, ou sur les variations de celle d'Alep. De même l'analyse des épidémies vient confirmer l'extrême sensibilité des échanges commerciaux : perturbation des affaires, affaissement du négoce local, rupture des caravanes maritimes, autant d'éléments qui doivent être pris en compte dans l'étude des courants économiques.

Sans doute les travaux de M. Dols pour la fin de l'époque médiévale, d'A. Raymond pour Le Caire du XVIIIe s. ou de M. Vovelle pour le choléra en France, proposaient-ils des références importantes et ouvraient-ils des voies. Cependant l'œuvre de D. Panzac, dans sa volonté de présenter la Peste comme un élément essentiel pour la compréhension de toute une époque, est tout à fait novatrice. Elle montre tout le profit que l'on peut tirer à manier des archives diverses qui semblent parfois bien loin des secteurs géographiques d'origine. Les archives de Marseille trouvent ici, par exemple, une dimension largement nouvelle. Encore fallait-il parvenir à dominer une telle documentation. Et ce n'est pas un des moindres mérites de l'ouvrage que d'y parvenir, même si parfois on peut regretter quelques retours en arrière difficiles à suivre. Car la peste a trouvé en D. Panzac un de ses meilleurs historiens. A la hauteur du rôle central qu'elle a joué dans l'histoire de l'Empire Ottoman et de la Méditerranée.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

Ṣalāḥ Aḥmad HARĪDĪ, *Dawr al-Ṣaʿīd fī Miṣr al-ʿUṯmāniyya 923/1517-1213/1798*. Le Caire, Dār al-maʿārif, 1984. 478 p.

L'auteur articule son étude autour de huit chapitres. Dans le premier, il présente les sources d'archives auxquelles il a eu recours. Outre celles régulièrement citées par les historiens de l'Egypte ottomane, notons la référence à une chronique anonyme déposée à l'Institut des Manuscrits du Caire sous le numéro 1341 et intitulée *Aḫbār ahl al-qarn al-ṯānī ʿašar al-hiǧrī, tārīḫ al-mamālīk fī 'l-Qāhira,* couvrant la période 1120/1708 à 1213/1798. Cette présentation des sources est complétée en fin d'ouvrage par une bibliographie assez fournie, comportant notamment les références de quelques recherches universitaires égyptiennes récentes et non publiées, sur la période ottomane.

Le second chapitre est consacré à l'analyse de l'attitude, faite à la fois de soumission et de rébellion, de la Haute-Egypte face au conquérant ottoman durant la première moitié du 16e siècle. Dans le chapitre suivant, l'auteur s'étend sur l'organisation administrative du Ṣaʿīd en faisant d'abondantes et peu utiles digressions sur l'origine pharaonique de la plupart des noms de provinces. Mais il ne dit à peu près rien sur l'évolution de cette organisation administrative durant une période qui s'est tout de même étendue sur près de trois siècles.

BCAI 4 (1987) D. Panzac: La peste dans l'Empire ottoman (1700-1850), recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net